

jours-là et les rebelles se laisseront sans doute, lorsqu'ils verront qu'elle forme un mur impénétrable entre eux et leurs auxiliaires. Déjà l'on assure que Holt, un de leurs principaux chefs, a demandé à capituler. Ces rebelles d'ailleurs ne sont plus que des hordes de pillards, éparses, sans ensemble, et ne pouvant se déshabituer du brigandage; suite malheureuse mais inévitable des guerres civiles. C'est envers de tels hommes que la modération seroit dangereuse et que la rigueur est devenue nécessaire. L'Irlande a plus que jamais besoin d'un régime vigoureux. Rien n'y tendroit peut-être plus que l'union de son Parlement à celui des deux autres royaumes. Le projet en est formé, et tout semble se préparer pour son exécution. Tout fait présager qu'on ne tardera pas à resserrer les liens qui unissent les deux îles, et que l'action du gouvernement en Irlande, devenant plus simple et plus libre, y acquerra une plus grande intensité.

Ainsi se fortifient tous ses ressorts, tandis que son commerce recevant sans obstacle les trésors des deux indes et aspirant tous ceux des pays qu'il peut seul approvisionner, lui offre chaque jour de nouvelles ressources dans de nouvelles richesses. Ses Amiraux, en même tems qu'ils détruisent la marine du Directoire, paralysent celle des alliés de la France. Tandis qu'à la Haye les Bataves passent leur tems à faire des révolutions et à en discuter le mérite, lorsqu'elles sont faites (*), leur flotte du Texel n'ose lever l'ancre: tous leurs vaisseaux languissent inactifs dans leurs ports. Pendant qu'à Madrid les agens de la France travaillent en vain à détacher le Portugal de l'Angleterre, et n'obtiennent de lui que des parades diplomatiques, à Cadix la flotte espagnole

(*) C'est au commencement de ce mois qu'a été approuvée la révolution du 12 Juin.